

Page de couverture du Catalogue de livres d'étrennes publié par le Cercle de la librairie en 1932. (Collection bibliothèque de L'Heure Joyeuse, photo Z. Dlubak.)

DE LA BIBLIOTHÈQUE SCOLAIRE À LA BIBLIOTHÈQUE POUR ENFANTS

par Jean Hébrard

Quelle est la nature du legs transmis par la bibliothèque scolaire du XIX^e siècle à la bibliothèque enfantine du XX^e siècle ?

Dans quelle mesure l'opposition récente entre les pédagogies de l'effort et du plaisir a-t-elle infléchi le projet d'origine ?

L'approche historique proposée ici par Jean Hébrard, coauteur du Discours sur la lecture ¹, montre que l'évolution des pratiques de lecture légitime le déplacement progressif des rôles des deux types de bibliothèques.

A partir du Second Empire, la bibliothèque scolaire est le lieu de la lecture publique. En effet, elle est surtout destinée aux adultes : ouvriers, jeunes apprentis, adolescents de treize, quatorze ans, viennent y chercher le complément d'une formation scolaire qui accompagne ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui les cours du soir.

Le fonds des bibliothèques scolaires est donc constitué en fonction de cette fréquentation post-scolaire. On y trouve des ouvrages fort divers: livres consacrés au travail manuel et aux techniques artisanales, ouvrages prophylactiques ou publications géographiques qui répondent au goût de l'époque pour les voyages et les grandes explorations. Les romans représentent 1/10 environ du fonds

et ils ont essentiellement une vocation éducative et moralisante.

Dans les années 1860-1890, l'achat et le renouvellement de ce fonds représente un véritable marché, attribué par un système d'adjudication ministérielle. La concurrence se joue surtout entre Hachette et Dupont qui desservent à tour de rôle l'ensemble des bibliothèques du territoire national. La situation, si elle favorise une certaine stabilité et une uniformité dans le choix des titres, ne crée pas de monopole. Car, les éditeurs bénéficiaires de l'adjudication ont l'intelligence de ne pas se limiter à leurs propres publications. Ainsi, on relève les noms d'auteurs édités par Hetzel, par Mame ou Boivin. Les titres signés Jules Verne,

⁽¹⁾ Anne-Marie Chartier et Jean Hébrard : Discours sur la lecture (1880-1980), BPI. Centre Georges Pompidou, 1989, Coll. Etudes et recherche.

P.J. Stahl, Hector Malot, Alphonse Daudet et plus tard Zénaïde Fleuriot constitueront le fonds de la Bibliothèque Verte, dans les années 1920.

Durant les heures d'école, les enfants ne lisent pas au sens où on l'entend de nos jours ; ils apprennent à déchiffrer et à lire à haute voix. Ce rituel est souvent interrompu le samedi, jour où l'instituteur poursuit la lecture d'un « livre de bibliothèque ». Les élèves attendent ce moment exceptionnel avec impatience, car il est la récompense, la consécration en quelque sorte des efforts de toute la semaine. Dans Le sous-maître, Erckmann et Chatrian font une description émouvante de ce temps fort de la vie d'un petit écolier.

Ainsi, lorsque les élèves empruntent des livres à la bibliothèque de l'école, ils ne le font pas pour eux mais à la demande de leurs aînés. Ils sont alors, soit de simples messagers, soit des relais. En ramenant des livres à la maison, les enfants d'âge scolaire se trouvent dans une « situation à la chinoise » ; puisque ce sont eux qui, selon le degré de leur apprentissage font la lecture aux adultes, après les heures de travail ou au moment de la veillée. C'est, du moins, ainsi que les promoteurs de cette lecture publique encore très archaïque aiment à se représenter les résultats de leurs efforts.

L'étagère à livres

Il faut encore souligner l'importance du livre de prix, dans ces années où s'inventent l'école et la bibliothèque. Si les beaux cartonnages d'Hetzel ou de Mame sont trop chers pour les petites communes de campagne qui n'ont pas les moyens de se les offrir, ils ont leur place dans les écoles des villes. Hetzel, d'ailleurs, conscient de la limitation que représentait le coût de ces livres d'étrennes créera bientôt des collections de livres de prix comportant les mêmes titres, dans une présentation plus accessible.

Hachette et la plupart des éditeurs de l'époque éditent également des livres cartonnés dans le même format que leurs collections de luxe. Distribués aux élèves lorsqu'ils quittent l'école, ces ouvrages se retrouvent encore à la génération suivante, dans les familles aux côtés des manuels scolaires des aînés. Il n'est donc pas rare de voir dans les foyers les plus populaires, des petites tablettes où sont alignés quelques livres de prix, un livre d'histoire ou de grammaire et le livre de lecture. C'est ainsi qu'avant même de savoir lire, les plus jeunes connaissent le Tour de la France par deux enfants grâce à une sœur ou un frère aînés obligeants.

On trouve également parmi ces livres la traduction française de De Amicis : Cuore, l'adaptation des Patins d'argent, du Robinson Suisse et plus souvent encore l'Histoire d'une bouchée de pain de Macé ; ou encore la collection : « Vies de collège » d'André Laurie. Le fonds minimal de la bibliothèque familiale répond donc à une même logique culturelle et idéologique que celle de la bibliothèque d'école. Il existe bien une continuité entre la lecture de l'espace scolaire et celle de l'espace familial.

Commencées dans les années 1860, les monographies de Gabriel Le Play, qui décrivent l'intérieur des familles ouvrières par le menu, signalent souvent la présence d'une étagère de livres ; mais celle-ci, comme d'ailleurs celle des foyers d'artisans ou de paysans, est souvent composée d'ouvrages scolaires provenant des générations précédentes auxquels il convient d'ajouter deux ou trois petits livres de morale. Le plus frappant, c'est que les mauvais livres tels qu'on l'entend au XIXe, à savoir les livres de la Bibliothèque Bleue et les livres de chevalerie, sont le plus souvent absents de ces bibliothèques familiales. Il faut donc en conclure que leur diffusion était moins importante qu'on ne l'a supposé. Par contre, ce qu'on trouve en abondance, ce sont les livres religieux et scolaires.

Un choix idéologique

Le choix des titres figurant dans ce fonds minimal répond, de façon schématique, à un encadrement idéologique qui présente trois strates. La première, religieuse et morale provient du XVIIIe siècle : Mame sera pendant longtemps son principal vecteur éditorial. La seconde, plus élitiste, est héritière des Lumières ; élaborée par des intellectuels acquis aux idées encyclopédistes, elle touchera au XIXe siècle le lectorat populaire grâce à l'action des milieux libéraux qui diffusent deux catégories d'ouvrages par le biais d'associations philanthropiques : le livre d'instruction, c'est à dire le livre qui raconte le monde et le livre de morale laïque. Ces tendances se trouvent réunies dans Le Tour de la France par deux enfants, exemple de la stratégie d'acculturation employée par l'école républicaine. La troisième strate est, quant à elle, plus littéraire. Elle se focalise autour de l'activité de ce grand éditeur qu'est Hetzel. Celui-ci s'adresse d'abord à la bourgeoisie libérale et cultivée du Second Empire et à ses enfants. Le prix de vente élevé de ses ouvrages, que lui reproche Proudhon, désigne clairement le public visé. Après que le fonds Hetzel, ait été racheté, en 1917, par Hachette, il sera encore diffusé dans toutes les couches de la société sous la couverture, fameuse, de la Bibliothèque Verte. Pendant la période de l'entre-deux-guerres, sa présence est signalée dans toutes les bibliothèques d'école, bien que son emploi abusif de l'adaptation ait, par la suite, suscité beaucoup de polémiques.

L'entrée massive des collections Hachette dans les bibliothèques d'école s'explique par un changement de public. Plusieurs raisons à cette évolution : d'une part, le réseau des

bibliothèques publiques se développe, d'autre part, les adultes achètent des livres. En effet, grâce à l'action d'éditeurs comme Fayard au début du siècle, le prix du livre a suffisamment baissé pour être accessible à presque tout le monde. On achète ainsi, pour la modique somme de vingt-cinq centimes, des classiques et des auteurs contemporains, illustrés et équipés d'une couverture souple. La radio se développant, et les médias se diversifiant, les adultes disposent alors de moyens de communication et d'information suffisants pour ne plus avoir besoin de cet effort volontariste qui passait au siècle dernier par l'intermédiaire de l'école. Les bibliothèques scolaires cessent donc de prêter aux adultes après la Première Guerre mondiale.

Lecture-travail? lecture-plaisir?

Mais, les enfants ne bénéficiant pas du même réseau, l'école apparaît comme le seul lieu où ils peuvent emprunter des livres. Car, il ne faut pas oublier que la bibliothèque de l'Heure Joyeuse de Paris, inaugurée en 1924, quoique doublée par celle de Versailles, demeure pendant longtemps un phénomène isolé. Une réévaluation récente montre que, durant cette période de l'entre-deux guerres, les bibliothèques d'école bien qu'elles se présentent sous la forme d'une grande armoire où sont enfermés les livres, sont très actives. Certes, elles ne sont pas comparables à ce qu'on appelle aujourd'hui une bibliothèque pour enfants, mais elles fonctionnent par le biais d'associations comme la Ligue de l'enseignement, selon un système efficace qui anticipe sur l'idée de bibliobus. Les cartons de livres circulent soit dans le coffre de la voiture de l'inspecteur, soit par l'intermédiaire des chemins de fer. Le fonds se trouve ainsi renouvelé régulière-

Ainsi, dans un premier temps, la bibliothèque scolaire se propose de développer la lecture-travail et non pas la lecture-plaisir. Cette lecture-travail demeure une lecture utilitaire qui dote les élèves d'un bagage culturel de base (d'où la place de choix réservée à l'adaptation des grands classiques proposée par Hachette).

Les enfants disposent également, mais en dehors de l'école, d'une lecture-plaisir que leur offre la presse enfantine alors en plein essor. Rappelons pour mémoire ce célèbre passage des *Mots* où Jean Paul Sartre évoquant les lectures de son enfance, se souvient d'un certain kiosque du Bd St Michel où il achetait des illustrés qui avaient nom *l'Epatant*, *Cri- Cri*, etc...

On a souvent prétendu que la Bibliothèque de L'Heure Joyeuse était le lieu de la lectureplaisir. Or, en relisant les témoignages successifs de Claire Huchet, de Marguerite Gruny puis de Mathilde Leriche, on constate que la première bibliothèque pour enfants, en France, est également, à cette époque, le lieu d'un apprentissage. En effet, dès ses débuts, on y apprend à se servir de fichiers, à faire des petites recherches, à travailler ensemble en silence. Les bibliothécaires manifestent alors la volonté d'amener progressivement les enfants vers des lectures sérieuses qui sont aussi bien des lectures de documents que de bons romans. L'Heure Joyeuse répond donc à un objectif pédagogique issu des théories du belge Decroly. Elle a une fonction de normalisation qui infléchit l'évolution du livre pour enfants. On sait que les éditeurs pour enfants : Bourrelier,

Paul Faucher- Le Père Castor, les auteurs : Hellé, Vildrac etc... viennent y tester leurs productions, l'éprouver auprès du public enfantin. Autour de l'action de la bibliothèque se définit ainsi un style de lecture : livres pour fillette ou pour garçonnet, livres pour jeunes gens de bonne compagnie. Il faut attendre le milieu des années 1960 et la création de la Bibliothèque de la Joie par les Livres à Clamart pour que soit reconnue officiellement la dimension de lecture-plaisir. Si l'intention éducative persiste, elle se modernise et, inspirée de la pédagogie Freinet, elle s'inscrit dans la perspective de l'innovation pédagogique de l'École Nouvelle. Les cartes sont alors distribuées autrement. Durant les années 1970, la lecture « en bibliothèque » apparaîtra concurrente de la lecture scolaire : à l'école, le rôle ingrat d'apprendre à lire aux enfants, à la bibliothèque le privilège de développer l'imaginaire enfantin au moven du livre et de l'animation que suscite sa pratique.

Cette image de l'institution lecture-jeunesse n'aurait pu prendre forme sans le soutien de l'édition et le développement d'un secteur spécialisé. Car la grande force des bibliothèques pour enfants actuelles réside dans la richesse de leur fonds, l'abondance et la diversité des titres qu'on y trouve.

propos recueillis par Claude-Anne Parmegiani auprès de Jean Hébrard, Chargé de recherche au service d'Histoire de l'Education (INRP/CNRS)